



Dimanche 28 avril Quasimodo geniti

1 Pierre 1, 3-9

Esaïe 40, 26-31

Jean 20, 19-29

Julien Nathanaël Petit
Aumônerie universitaire Strasbourg

Le texte

On connaît les épîtres de Pierre comme étant des écrits destinés à encourager les chrétiens d'Asie mineure dans les temps d'épreuve. Cette tonalité est donnée dès le début de la première lettre, dans les versets que nous lisons ce dimanche. Aussi trouvent-ils toute leur place dans la foi pascale que nous venons de proclamer.

Ces versets articulent dans un fin maillage la louange de Dieu en Jésus Christ ressuscité, et le combat éprouvant des croyants, à la lumière de la foi en la résurrection et de l'assurance d'une révélation à venir. Le cœur de l'action de grâce de l'auteur est la vision de la « *régénération* » ou « *renaissance* » des croyants (v3), portant en elle la promesse d'une victoire dans l'épreuve, à l'image du Christ.

L'œuvre de Dieu

- « **sa grande miséricorde** » (v. 3) : l'éclat de la résurrection pourrait nous faire oublier qu'il ne s'agit pas d'une démonstration de force de Dieu, mais d'un acte d'amour. La « *puissance de Dieu* » citée plus loin reste ancrée dans l'amour dont le Christ a été le témoin par sa vie donnée.

Cette miséricorde ne peut engendrer qu'un amour plus grand dans la communauté chrétienne : la miséricorde à l'origine, l'amour en conséquence. Dans l'épître, l'amour fraternel sera présenté plus loin comme une conséquence de la régénération des croyants :

« *Aimez-vous les uns les autres d'un cœur pur, avec constance, vous qui avez été engendrés à nouveau (anagegenéménoi)* » (1, 22).

- « **Il nous a fait renaître** » (v3) : l'évènement qu'est la résurrection de Jésus Christ produit un évènement tout aussi important dans la vie de celui ou de celle qui croit, puisqu'il s'agit d'une nouvelle naissance : *anagenaô*. Si Christ, passant par la vie, naît à une vie nouvelle, le croyant lui aussi renaît. On retrouve ici l'idée de la nouvelle naissance exprimée dans l'entretien johannique de Jésus avec Nicodème (Jean 3, 3 et 7). Elle est proche de « *l'homme nouveau* » (Col 3, 10 ; Eph 2, 15 ; 4, 24) et de la « *créature nouvelle* » (2 Co 5, 17) de l'apôtre Paul. Ensemble, ces expressions au sens très proche et toutes référées à la résurrection disent la radicalité de l'existence du croyant dans le sillage du Christ ressuscité.

- « **une espérance vivante** » (v. 3) : dans le Nouveau Testament, l'espérance (*elpis* ou *upomonè*) apparaît principalement dans les épîtres, même si l'on en compte des occurrences significatives dans le livre des Actes. Si son objet et son contenu sont fréquemment précisés, l'espérance est en revanche rarement qualifiée : « *Bonne* » (2 Thess 2, 16), « *Bienheureuse* » (Tite 2, 13), « *supérieure* » (He 7, 19), elle est ici qualifiée de « *vivante* » (*dzôsân*).

Vivante : l'adjectif peut être compris de deux manières. Vivante d'abord parce que sa source est la résurrection par laquelle le Christ lui-même est appelé « *vivant* ». Ensuite parce qu'animant le cœur des croyants, elle devient énergie et force dans leurs combats présents.

- « **un héritage** » (v. 4) : le fait d'hériter est le privilège des enfants, qui diffèrent en cela des esclaves. C'est parce que nous sommes libérés par le Christ qu'un héritage : « *Tu n'es donc plus esclave, mais fils ; et, comme fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu* » (Ga 4, 7). L'héritage est celui de la vie éternelle, « *dans les cieux* », que rien ne peut atteindre ni dégrader dès lors que Dieu le donne.

- « **la puissance de Dieu** » (v. 5) : la puissance est celle de Dieu et de son Esprit qui agit dans les croyants et dans l'Eglise. A la lumière de la résurrection, la foi ne saurait être un recueil de bons principes de vie, fussent-ils les meilleurs possibles. Elle est au contraire accueil de l'Esprit agissant, de la « *puissance qui est à l'œuvre en nous* » et qui peut faire au-delà de ce que nous demandons ou pensons (Eph 3,20).

- « **la révélation de Jésus Christ** » (v. 7) : l'espérance des chrétiens ne réside pas seulement dans un évènement passé, aussi extraordinaire soit-il. Elle est espérance d'une révélation (*apokalupsis*) à venir, en quoi nous entendons le retour du Christ, aux temps derniers, lorsque Dieu sera « *tout en tous* » (1 Co 15, 26). Cette révélation sera une œuvre de la justice de Dieu, puisqu'elle consacra la « *valeur éprouvée de [votre] foi* » (v 7).

Chez les croyants

- « **Vous que la puissance de Dieu garde par la foi pour le salut** » (v. 5) : il est nécessaire de ne pas couper le texte trop vite. Car c'est en vue

du salut, celui des temps derniers, et pas le salut donné « *en espérance* » aux croyants (Rm 8, 24), que les chrétiens sont « *gardés* » (*phrourouménous*) par Dieu qui veille sur eux.

Mais ce temps de garde, qui est compris dans ce passage comme un temps d'épreuve, est provisoire.

- « **Aussi tressaillez-vous d'allégresse** » (v. 6) : ce n'est pas une joie humaine qui doit s'exprimer au nom de la foi, selon l'auteur, mais une joie surnaturelle, « *ineffable et glorieuse* » (v. 8), dont la source est incorruptible, ou « *imprenable* » (Lytta Basset).

- « **affligés** » (v. 6) : le plus surprenant est déjà venu : « *même s'il faut que* ». Verrait-on ici une rétribution doloriste pointer le bout de son nez : plus tu souffres, plus tu seras récompensé ... plus tard ?

Attention aux raccourcis ! L'épître est traversée par l'expérience de la souffrance due à des persécutions. Cette souffrance est rapportée à celle que le Christ a subie, et les chrétiens doivent s'inspirer de l'exemple du Christ, car ils prennent part à ses souffrances (4, 13). Cependant nulle trace d'une souffrance pour la souffrance. L'exigence est plutôt de ne pas céder à la tentation de faire le mal pour répondre à la violence subie : « *Car mieux vaut souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal* » (3, 17).

- « **lui que vous aimez** » (v. 8) : Dieu a fait acte de miséricorde (*élèos*) envers les humains. L'homme en retour s'attache à lui par un amour désintéressé (*agapè*), dont la source n'est pas le bénéfice envisagé pour soi-même, mais l'agir de Dieu.

- « **En qui vous croyez** » (v. 8) : la relation d'amour qui lie réciproquement (mais de manière déséquilibrée) l'homme et Dieu ne peut se concevoir sans la dimension de foi, qui ouvre l'un à l'autre, l'homme à Dieu que l'on ne voit pas.

L'acte d'aimer Dieu, et celui de croire en lui sont réunis dans un même élan vers Dieu, sans que l'on puisse distinguer lequel de ces deux-là est le plus fondateur.

« **en remportant comme prix de la foi** » (v. 9) : le « *prix* » (Traduction T.O.B) est d'abord une finalité, un « *accomplissement* » (Trad. NBS). L'expression ne laisse pas entendre la notion de récompense, au sens d'une foi qui achèterait le salut des âmes, mais plutôt celle d'une victoire finale, obtenue dans le Christ, et saisie par la foi.

Pistes de prédication

- A quoi ça sert, une religion ?

Non, mais c'est vrai quoi ? Quoi peuvent bien servir les religions ?

A rien, diront les athées, ou pire encore, à provoquer des guerres au nom de leur aspiration à la vérité.

A maintenir un certain ordre social, à garantir une paix civile pour les penseurs sociaux plus ou moins utilitaristes, et plus ou moins sincères de Rousseau à Napoléon.

A faire une bonne éducation se disent beaucoup de parents peu croyants, mais soucieux que l'Église transmettent quelques bons principes à leurs enfants.

Et encore : à consoler, à rassembler, à réfléchir aux questions éthiques ...
Toutes ces réponses ont leur part de vérité.

La religion ne sert littéralement à rien, puisqu'elle réside en un amour par définition gratuit et désintéressé.

Elle sert un ordre social, en établissant la dignité de tout être humain, et en annonçant le service du prochain, quel qu'il soit.

Elle éduque en étant source d'une croissance des individus.

Etc...

La question n'est pas posée *in extenso* dans le texte, mais elle y est présente. La foi fait renaître, elle régénère des personnes ; elle donne une espérance qui est une force dans l'adversité ; elle est source de joie, dans les moments les plus inattendus.

Mais plus que d'une « *utilité* » recherchée, il est question d'un effet, ou d'une incarnation de la foi.

- Régénérés !

Régénérer, ce n'est finalement rien d'autre étymologiquement que : « *naître de nouveau* », « *ré-engendrer* ».

Le terme de régénération, qui fait pleinement partie de la compréhension du salut, est tombé en désuétude. Sans doute que les attitudes outrées de certains « *Born again* », de certains convertis y est pour quelque chose.

Toujours est-il qu'un lecteur sincère des Écritures ne pourra pas faire semblant que l'idée de régénération ne s'y trouve pas, aux côtés de celle de justification (qu'on lui préfère, mais qui ne représente pas la même réalité), de réconciliation, et même de sainteté (elle aussi disparue des écrans).

Cette régénération peut être comprise comme : une nouvelle naissance (Jn 3, 3 et 7 ; 1 Jn 4, 7) ; un retour à la vie (Eph 2, 5 ; Rm 6, 13) ; une nouvelle création (2 Co 5, 17 ; Eph 2, 10).

Elle ne constitue donc pas en un vernissage religieux des hommes et des femmes que nous sommes, ni même en un supplément d'âme, mais en un profond et radical bouleversement de la personne. L'œuvre de régénération entraîne qu'au-delà de la justification libératrice, notre centre n'est plus en nous-mêmes, mais dans le Christ qui vit en nous « *pour les œuvres bonnes* » (Eph 2, 10).

Plus encore que la connaissance du salut, elle est l'action en chacun de l'Esprit Saint, faisant que notre vie est désormais tournée vers Dieu dans un mouvement qui est celui de tout notre être, esprit, âme et corps.

Il ne s'agit pas d'une méthode, ni d'une pratique particulière, par lesquelles on obtiendrait un changement de la personne, comme y tendent de nombreuses offres spirituelles aujourd'hui.

Cela relève d'une foi pascale, d'un cœur croyant attaché à l'évènement fou de la résurrection. Cette foi qui fait mentir nos attitudes humaines, et les

mots qui les expriment. Ne dit-on pas : « *Faire ses Pâques* », alors qu'il est si évident que c'est Pâques qui « *nous fait* », en nous transformant, en nous faisant renaître ?